

Sujet d'approfondissement

**Aharon fit ainsi
(8, 3)**

Après avoir donné l'ordre à Aharon d'allumer la Menorah, la Torah témoigne que : « Aharon fit ainsi ».

Et Rachi d'expliquer que la Torah fait l'éloge de Aharon qui n'a pas changé. Mais les commentateurs s'interrogent. Pourquoi Aharon, fidèle Serviteur de Hachem modifierait-il de ce que Hachem lui a ordonné ?

Multiplés réponses sont apportées. Citons-en quelques-unes.

Le **Amoudéa Chiv'a** explique que lorsque Hachem a créé le monde, à chaque Parole qu'Il a prononcée, il est écrit : « Hachem dit : qu'il y ait... Et il en fut ainsi (כך) ». Exceptée la 1ère Parole où Hachem a dit : « Qu'il y ait la Lumière. Et il y eut la lumière ». Il n'est pas écrit : "il en fut ainsi". Le terme lumière est ici répété.

Nos Sages nous enseignent qu'au moment où Hachem a créé le monde, Il a d'abord créé une Lumière d'une très haute sainteté. Cette Lumière était si forte qu'elle permettait de voir le monde d'un bout à l'autre. Mais Hachem a vu que les impies allaient commettre des fautes et ne mériteraient pas de bénéficier d'une telle Lumière. C'est ainsi qu'Il la voila. Il fit apparaître alors une autre lumière plus restreinte. Celle que l'on connaît. C'est pourquoi, le terme "lumière" est répété. La 1ère fois, pour la création de la Lumière originelle, la 2ème fois, après l'avoir cachée, pour l'apparition d'une autre lumière adaptée à notre monde actuel.

Mais lorsque Aharon allumait la Menorah, il dévoilait cette Lumière occultée à l'origine par Hachem. C'est ainsi qu'une réparation a été apportée au niveau de la création de la lumière où Il fut dit : « Il y eut la lumière », plutôt que : « Il en fut ainsi », comme pour toutes les autres Paroles. Lorsque Aharon a allumé la Menorah, il a rétabli l'équilibre : « Il en fut AINSI », allusion au mot « (il en fut) ainsi », qui n'a pas été prononcé pour créer la Lumière. En allumant la Menorah, il fit apparaître précisément cette Lumière originelle dotée d'une grande sainteté et non la lumière limitée. C'est pourquoi, le verset dit : « Aharon fit AINSI », il "fit" et il remit en place le "ainsi" qui ne fut pas dit pour la création de la Lumière. Il a dévoilé cette Lumière qui fut cachée. Cet acte a été l'éloge de Aharon. « Il n'a pas changé », c'est à dire qu'il a supprimé la modification entre la Parole créatrice de la Lumière, et les autres Paroles. Il rétablit ce « AINSI », qui n'a pas été prononcé.

Le **Rav Bounam de Pchis'ha** explique que la Torah veut faire l'éloge de Aharon qui est resté égal à lui-même. C'est à dire qu'il n'a pas changé. On aurait pu imaginer que Aharon se sente grandi et ressentie une forme d'orgueil, d'avoir le mérite d'effectuer un acte si grand que d'allumer la Menorah. Mais la Torah atteste qu'il n'a pas changé. Cet acte n'a occasionné en lui aucun changement, il est resté tout aussi humble qu'avant.

Le **Beer Yossef** rapporte Rachi qui explique que le mot : « Beha'alotekha (lorsque tu feras monter) », indique qu'un marche-pied était disposé devant la Menorah sur lequel le

Cohen montait pour allumer et nettoyer les fioles. Nos Sages précisent que ce marche-pied était constitué de 3 marches. Mais pourquoi 3 marches ?

En fait, l'allumage de la Menorah correspond au fait d'éclairer le peuple par l'enseignement de la Torah. Mais il est impossible d'accéder à la Torah si l'on est pervers. Or, nos Sages évoquent 3 types de perversion : la jalousie, les désirs et les honneurs. Avant d'allumer la Menorah et de faire briller les âmes du peuple de la lumière de la Torah, le Cohen devait s'élever dans le raffinement de soi en corrigeant ces 3 vices.

Aussi, la Torah témoigne sur Aharon qu'il n'a pas changé. C'est à dire que lorsqu' il est monté sur ces marches, ce n'était pas qu'une montée physique. Mais il s'agissait surtout d'une ascension spirituelle, dans le raffinement de soi. Pour pouvoir accéder à la Lumière de la Torah. Il n'a pas changé de la signification profonde de ce qui lui était demandé. Son comportement reflétait ce que son corps faisait, sans qu'il n'y ait de changement ni de dichotomie entre eux.

Enfin, rapportons le **Melo Haomer** qui explique que parallèlement à la Menorah d'en-bas, dans le Sanctuaire d'En-Haut se trouvait également une Menorah spirituelle où brillait une Lumière spirituelle d'une très haute sainteté. Mais de façon générale, un être humain n'était pas en mesure d'allumer la Menorah terrestre avec tant de Sainteté au point d'attirer dans ses lumières la même Kedousha que les lumières de la Menorah Céleste. Nécessairement, la Kedousha était moins grande. Mais la Torah tient à nous témoigner l'éloge de Aharon qui n'a pas changé. Il a allumé la Menorah avec tant de Kedousha, que les lumières ont rejoint la Kedousha de la Menorah d'En-Haut, sans qu'il n'y ait aucun changement.

Sujet de Moussar

**Un vent... suscita des cailles... à une hauteur de deux
coudées
(11, 31)**

Rachi explique que les cailles s'amoncelèrent à une hauteur de deux coudées pour être à la hauteur du cœur de l'homme, pour ne pas fatiguer le peuple à les ramasser en se baissant ou levant la main.

Mais cela est très étonnant. Ces cailles qu'Hachem avait envoyé, étaient une punition pour le peuple, qui ne cessait de se plaindre et de mettre Hachem à l'épreuve. Le Texte dira d'ailleurs un peu plus loin que « la Colère d'Hachem s'enflamma sur le peuple et Il les frappa d'un coup très fort ». Ces cailles ont entraîné énormément de morts au sein du peuple. Dans ce contexte, comment comprendre qu'Hachem a pris soin de les envoyer avec tant de bienveillance et de veiller à ce qu'ils n'aient pas besoin de se fatiguer même en devant lever un peu la main !

En fait, Hachem est empli d'amour pour son peuple. Lorsque les Bené Israël commettent des fautes, Il se doit certes de les punir. Mais ce n'est absolument pas par vengeance ou colère. Ces sentiments n'existent pas chez Hachem. Les souffrances et les punitions qu'Il envoie sont destinées à expier leurs fautes, pour leur accorder une grande récompense dans le monde futur. Ce n'est que pour leur bien. Aussi, Il veille avec précaution à n'imposer aucune souffrance supplémentaire qui ne viendrait pas dans ce but.

Et pour bien signifier Son Amour pour Son peuple, même au moment de Sa "Colère", lorsqu'Il se doit de sévir, Il s'efforce de témoigner des attentions particulières de bienveillance, comme

ici où Il envoya les caillles à leur hauteur pour leur éviter la moindre fatigue.
Cela doit nous renforcer dans notre confiance et amour d'Hachem, conscient qu'Il ne veut que notre bien. Et même quand Il nous éprouve par de grandes difficultés, nous ne devons pas en déduire qu'Il nous en veut et nous a abandonné. Au contraire, rappelons-nous qu'Il continue toujours de nous aimer et de nous accompagner avec bienveillance. Et même dans ces moments, Il tentera le plus possible de nous alléger l'épreuve.

Explication selon le Remez

Eldad et Meidad prophétisent dans le camp (11, 27)

Nos Sages expliquent que cette prophétie consistait à dire : « Moché va mourir et c'est Yéhochoua qui va faire entrer le peuple en Terre Sainte ».
Le Baal Hatourim y trouve une allusion dans le mot : « מתנבאים (prophétisent) ». Dont les lettres composent les 2 mots : « מת נביאם », c'est à dire : « Leur prophète (Moché) va mourir ».

Explication selon le Drash

Celui qui en amassa le moins, en amassa 10 'Homer (nom d'une mesure de caillles) (11, 32)

Pourquoi une telle mesure ?
Le Gaon de Vilna en apporte l'explication suivante.
La Torah relate que la caille tomba tout autour du camps d'Israël. Ainsi, les personnes qui vivaient dans les extrémités du camp étaient le plus proche de la caille. Et ceux qui vivaient au centre étaient les plus éloignés.
Or, le (diamètre du) camp mesurait 3 Parssa (environ 12 km). Ainsi, celui qui vivait au centre était éloigné de l'extrémité du camp, là où se trouvaient les caillles, d'une distance de 1,5 Parssa. Ainsi, pour effectuer un aller-retour, il lui fallait réaliser une marche de 3 Parssa.
De plus nos Sages enseignent qu'un homme normal peut effectuer en 1 journée une marche de 10 Parssa.
Or, la caille était présente « Toute cette journée, toute la nuit et toute la journée du lendemain ». Ce qui permet d'effectuer 30 Parssa. Soit 10 aller-retour.
Et à chaque déplacement (un aller-retour), chacun emportait avec lui une mesure d'un 'Homer de caille.
Il en ressort que celui qui avait amassé le moins de caille, du fait de son positionnement au centre du camp, à l'endroit le plus éloigné, avait pu néanmoins amassé 10 'Homer !

Perle de la semaine

Nous nous rappelons du poisson que nous mangions en Egypte gratuitement (11, 5)

Nos Sages enseignent que celui qui révise son étude 101 fois s'en rappelle définitivement.
De plus, il est également enseigné que celui qui étudie dans l'étroitesse et les efforts n'oublie pas facilement.
Enfin, l'étude agréée par Hachem est celle qui est désintéressée, sans recherche d'un intérêt personnel, uniquement pour accomplir la Volonté d'Hachem. Une telle étude également

dispose du bénéfice de pouvoir s'en rappeler.
Ainsi, il existe 3 critères importants pour se rappeler de la Torah que l'on étudie : la réviser 101 fois, l'étudier dans l'étroitesse et la difficulté, et l'étudier de façon désintéressée.
Tout cela est en allusion dans ce verset :
« Nous nous rappelons du poisson ». Le mot הדגה (le poisson) a la même valeur numérique (17) que le mot טוב (le Bien), allusion à la Torah. Comme nos Sages l'enseignent : « Il n'y a pas d'autre טוב sinon la Torah ».
Ainsi, le Texte suggère que pour se rappeler de la Torah, il existe 3 paramètres :

- 1. « Que nous avons mangé (נאכל) », de valeur numérique 101. Allusion au fait de réviser son étude 101 fois.
- 2. « En Egypte (מצרים) ». Qui signifie littéralement : « dans l'étroitesse ». Allusion au fait d'étudier dans l'étroitesse et la difficulté.
- 3. « Gratuitement ». C'est à dire, sans la recherche d'un intérêt personnel ou d'une quelconque récompense. Uniquement pour Hachem,

Dicton 'Hassidique

Quelle différence y a-t-il entre un Tsadik et un homme simple ?
Le Tsadik « voit » le monde futur. Et en ce qui concerne ce monde, il en entend parler. Alors que l'homme simple voit ce monde-ci. Quant au monde futur, il en entend parler.
(Rabbi Moché de Koubrin)

La Kedousha de Chabbat

Celui qui se délecte du Chabbat, mérite que lui soit transformé le נגע (la plaie) en נגה (plaisir) (Zohar)
Les plaisirs matériels sont en vérité des plaisirs éphémères, amères, qui produisent de la frustration. La Torah les nomment « נגע ». Et quand un Juif mérite de se délecter du Chabbat, alors le נגע se transforme en נגה. Il se débarrasse des impuretés et de l'amertume des plaisirs du monde pour se délecter du plaisir Divin, qui est le véritable plaisir.
(Rabbi Avraham de Slonim)

Pirké Avot

Lorsque 2 parties se présentent devant toi (pour être jugés), ils seront tous les 2 à tes yeux comme des impies (Perek 1, Michna 8)

On peut s'interroger. Pourquoi considérer les 2 comme des impies, alors qu'il y en a bien 1 des 2 qui est Juste ?
En fait, pourquoi Hachem a-t-Il entraîné que celui qui est Juste, soit mêlé à une accusation et qu'il en vienne à devoir se présenter devant un juge ? Puisqu'il est Juste, Hachem aurait dû le préserver d'une telle suspicion ?
C'est qu'en fait, même quand un homme s'occupe de commerce, il doit rester connecté dans sa pensée à Hachem et Sa Torah. Mais parfois, il peut arriver qu'un homme pieux et honnête se soit déconnecté d'Hachem au milieu de son commerce. Dans ce cas, Hachem peut entraîner qu'il soit suspecté dans une affaire, pour le présenter devant le juge. Ce qui permettra d'expier cette faille.
C'est pourquoi, la Michna dit que les 2 parties doivent être à tes yeux comme des impies. Car même l'innocent a une part de faute à corriger.

(Min'hat Yits'hak)

